

## Extrait de mon prochain roman

à paraître chez HQN :

« Parti de Rome, le bus arrivait à présent à proximité de Florence, berceau de la Renaissance italienne et cité des puissants Médicis. L'après-midi touchait à sa fin et le soleil déclinait lentement, baignant d'une douce lumière sépia les paysages enchanteurs de la Toscane qui défilaient sous les yeux charmés de Fanny. Tous ces villages aux toits rouges, nichés au cœur de vallées aux courbes presque féminines, ces rangées de vignes, sur les coteaux, succédant aux haies de cyprès, l'émerveillaient...

Cependant, ces merveilles semblaient totalement échapper à ses collègues d'*Air Provence*, petite compagnie aérienne qui assurait la liaison entre Nice et Rome. Ils avaient rencontré leurs homologues italiens le temps d'un week-end. À présent, ils étaient sur le chemin du retour direction la frontière française.

Baptiste, l'un des stewards, vint s'asseoir sur l'accoudoir, à côté d'elle.

– J'ai toujours aimé l'Italie, dit-il avec un sourire enjôleur, recoiffant machinalement ses cheveux blonds. Je trouve ce pays tellement romantique. Pas toi ?

Fanny tourna la tête et darda sur lui un regard hautain, espérant le décourager de poursuivre.

– Oh oui ! C'est terriblement romantique ! s'exclama Julie, s'immisçant dans la conversation.

Baptiste l'ignora et se leva pour rejoindre les autres stewards, au fond du bus. Julie profita de son départ pour prendre sa place sur l'accoudoir. C'était une

blonde sculpturale au visage harmonieux, qui aurait pu être mannequin si elle n'avait pas mesuré un mètre soixante. Et ses chaussures aux talons vertigineux n'y changeaient rien.

– Tu es dure avec lui, Fanny ! Il est dingue de toi et toi, tu le rejettes comme une vieille chaussette.

– Je n'apprécie pas du tout ce type d'homme.

– Tu es vraiment difficile ! Toutes les filles d'*Air Provence* paieraient cher pour un compliment de lui !

– Pas moi.

– Je comprends mieux pourquoi tu es toujours célibataire à vingt-huit ans !

Le visage de Fanny se crispa imperceptiblement.

– Tu connais le dicton : « Mieux vaut être seule que mal accompagnée », dit-elle d'une voix qu'elle espérait enjouée.

– Mal accompagnée avec Baptiste ? Il paraît qu'au lit, c'est un super coup.

– Julie ! Je ne veux pas savoir si tes informations sont fondées ou non. Ni comment tu les as obtenues !

– Il s'agit juste de rumeurs. Tu es peut-être la fille la plus belle et la plus intelligente que je connaisse, tu as besoin d'amour. Comme nous toutes.

– S'il n'y a que ça... J'adopterai un chien.

– Pas la peine : Baptiste bave déjà rien qu'en regardant ton ombre !

Fanny éclata de rire. Un rire cristallin et mélodieux.

– N'insiste pas, Julie. Je ne veux pas d'un homme comme lui dans ma vie.

La discussion était close. Elle s'adossa contre son siège et laissa son regard errer par la fenêtre. Le minibus s'était arrêté au feu, et une élégante voiture rouge s'arrêta juste à son niveau, attirant l'attention de Fanny. C'était un coupé sport au châssis très bas. Sa ligne originale avait quelque chose de rétro. Plaquant son front contre la vitre, elle détailla le petit bolide. La peinture vermeille accrochait les derniers feux du soleil. La capote baissée et les lignes sportives de la carrosserie invitaient aux longues balades cheveux au vent.

Soudain, le conducteur tourna la tête vers elle. Avec ses mâchoires carrées et son nez droit, il avait la beauté intemporelle de ces statues en marbre qu'elle avait vues dans les musées, à Rome. Ses yeux étaient dissimulés derrière des lunettes de soleil. Une monture indémodable de style aviateur. Derrière ses verres miroir, il semblait la dévisager. Ses lèvres fines et sensuelles s'étirèrent en un sourire éblouissant et elle eut l'impression d'être traversée par une décharge électrique. Son cœur s'affola. Elle se trouva incapable de détourner le regard. Elle ne pouvait ni expliquer ni contrôler l'attrance subite qu'elle éprouvait pour ce parfait inconnu... »

A suivre bientôt chez HQN.

<https://www.facebook.com/caroline.costapidello>